

PRINTEMPS DES COMEDIENS

9 JUIN / 11 JUILLET 92

PROGRAMME



TRAGEDIE ANTIQUE / COMEDIE / CIRQUE



LES ATRIDES

EURIPIDE/ESCHYLE

EURIPIDE IPHIGÉNIE A AULIS

Traduction de Jean et
Mayotte Bollack
Musique de Jean-Jacques
Lemêtre

ESCHYLE AGAMEMNON

traduction d'Ariane
Mnouchkine
musique de Jean-Jacques
Lemêtre

ESCHYLE LES CHOEPHORES

traduction d'Ariane
Mnouchkine
musique de Jean-Jacques
Lemêtre

ESCHYLE LES EUMENIDES

La création des
"Euménides" étant prévue
en Avril 1992, nous ne
pouvons vous communi-
quer des informations sur
le spectacle.

Mise en scène :
Ariane Mnouchkine
Assistante :
Sophie Moscoso
Décor :
Guy-Claude François
avec les sculptures de :
Erhard Stiefel
Costumes :
Nathalie Thomas
et : Marie-Hélène Bouvet,
musiciens :
Jean-Jacques Lemêtre et
Maria Serao
philologues :
Jean Bollack, Pierre Judet
de La Combe
conception des
maquillages :
Catherine Schaub

Spectacle présenté par le
Théâtre du Soleil

Origines

Les Atrides sont, avec les
Lahdacides, une des deux
principales dynasties
héroïques de la mythologie
grecque. Pour en raconter
l'histoire - sanglante - dans
sa totalité et sa chronologie,
le Théâtre du Soleil a choisi
de s'appuyer sur les trois tra-
gédies d'Eschyle regroupées
sous le nom de L'Orestie,
précédées d'une tragédie
d'Euripide, Iphigénie à
Aulis. En effet, cette œuvre
- pourtant écrite une cin-
quantaine d'années avant la

trilogie d'Eschyle - raconte
l'épisode de la légende des
Atrides qui précède immé-
diatement la première des
pièces de L'Orestie.
En l'inscrivant en ouverture
de sa tétralogie personnelle,
Ariane Mnouchkine permet
au spectateur de mieux com-
prendre l'histoire dans sa
progression et "d'assister en
direct" à la faute
d'Agamemnon et à la dou-
leur de Clytemnestre, toutes
choses qui étaient simple-
ment relatées dans la pièce
d'Eschyle.

Iphigénie à Aulis

Samedi 27 Juin 1992
Dimanche 28 Juin 1992
Jeudi 2 Juillet 1992

Agamemnon

Lundi 29 Juin 1992
Vendredi 3 Juillet 1992
Samedi 4 Juillet 1992

Les Choéphores et les Euménides

Mardi 30 Juin 1992
Dimanche 5 Juillet 1992
21 h 45

Château d'O - Bassin

Tarif plein : 170 F
Tarif réduit : 150 F



PARENTES ET DESTINS :

AGAMEMNON

Roi de Mycènes, fils d'Atrée, frère de Ménélas, époux de Clytemnestre, père d'Electre, d'Oreste et d'Iphigénie, qu'il avait promise en mariage à Achille, mais qu'il accepte d'immoler à la déesse Artémis pour qu'un vent favorable mène la flotte grecque jusqu'à la ville de Troie, sur les côtes d'Asie Mineure. Le récit de ce premier acte sanglant, c'est Iphigénie à Aulis d'Euripide, première soirée du cycle des Atrides.

IPHIGENIE

Fille aînée d'Agamemnon et de Clytemnestre, elle ne meurt pas sous le couteau du grand-prêtre Calchas. Transformée en biche à l'instant fatal, sauvée du sacrifice par la déesse Artémis, elle en devient la prêtresse dans un temple de Tauride. C'est là que, plus tard, elle retrouvera son frère

Oreste et le sauver. Cet épisode est traité par Euripide dans Iphigénie en Tauride, une œuvre écartée du présent cycle.

CLYTEMNESTRE

Epouse d'Agamemnon, mère d'Iphigénie, d'Electre et d'Oreste. Quand Agamemnon, après dix ans de guerre, rentre vainqueur et triomphant, elle le capture dans un filet tissé de ses mains et l'assassine avec l'aide de son amant, Egisthe. Elle venge ainsi le sacrifice de sa fille. Et c'est le sujet de la tragédie d'Eschyle, Agamemnon, seconde soirée du cycle des Atrides.

ORESTE

Fils d'Agamemnon et de Clytemnestre. Eloigné de Mycènes peu de temps avant le retour et le meurtre de son père, il y revient, adulte, sept ans plus tard, accompagné de son cousin Pylade. Il est

accueilli clandestinement au palais par sa sœur Electre, réduite à la condition d'esclave. Il tue sa mère et son amant Egisthe, l'usurpateur du trône. C'est la matière des Coéphores, second volet de la trilogie d'Eschyle et troisième soirée du cycle des Atrides.

En fuite, assailli de remords et harcelé par les divinités de la vengeance, il gagne le sanctuaire d'Apollon à Delphes, puis Athènes où, au cours d'un procès, il remet son sort entre les mains de la déesse Athéna et de l'Aréopage. Son acquittement met un terme à cette longue série de crimes. C'est le dénouement du cycle des Atrides, le dernier épisode de la trilogie d'Eschyle, Les Euménides, qu'Ariane Mnouchkine présentera au printemps 1992.



Pour traduire, il faut d'abord réussir à savoir ce que "cela veut dire". Il y a d'abord un indispensable et très précieux mot à mot de notre amie Claudine Bensaïd. Cependant, parcourant les diverses traductions françaises, anglaises, italiennes, on s'aperçoit que c'est dès les manuscrits que, depuis des siècles, des manipulations diverses, corrections, inversions, amputations, interventions, bien ou mal fondées de la part des copistes, des éditeurs, des traducteurs précédents, certains émérites hellénistes, sont exercées sur le texte initial jusqu'à parfois lui faire perdre tout sens. Alors vient une angoisse : qui croire ? Il faut pourtant prendre un parti et je veux prendre celui de ceux qui veulent retrouver, aussi difficile, aussi mystérieux, aussi apparemment illogique soit-il pour des oreilles de notre époque, le texte original.

Je lis par hasard le début de l'immense travail littéraire et philologique accompli sur l'Agamemnon d'Eschyle par Jean Bollack et Pierre Judet de La Combe. Aussitôt cette œuvre me paraît si exigeante et si convaincante dans son désir de rétablissement du sens, qu'elle me devient indispensable. Je rencontre les auteurs, c'est bien de cela qu'il s'agit. En véritables chercheurs, ils savent que la recherche ne va pas sans hésitation ni même sans erreur. Ils savent, je sais, que parfois ils se trompent, nous nous trompons, et que dans un an, dix ans, sur le chemin de leur recherche, ils changeront peut-être d'avis sur le "sens exact" d'un ou deux mots. Peut-être le texte, comme toujours, est-il encore plus fort que ce que l'on pressent alors. C'est donc l'état actuel de leur déchiffrement qu'ils m'ont ouvert, sans aucune réserve, sans aucune méfiance, avec

la générosité sans limite qui est l'apanage des vrais savants. Sans jamais vouloir préserver avaricieusement leur savoir, bien au contraire, ils montrent une joie enthousiaste à le transmettre, et à le voir monter sur le théâtre. Sans jamais non plus intervenir sur ce qui reste de ma responsabilité ; c'est-à-dire, une fois compris ce que cela "voulait vraiment dire", comment le "traduire" ? L'obstination presque obsessionnelle avec laquelle ils me signalent les passages encore "pas tout à fait exacts" et qui parfois m'impatientent, finalement se révèle toujours fertile. Et contrairement à ce que je crains, cette contrainte n'est pas une entrave, mais une instigation.

Ils m'ont beaucoup appris ces "savants fous" comme nous avions dès le début surnommé ces fous de science.

Ariane Mnouchkine

